

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Femmes en détention : l'avenir est devant

ELLES sont prévenues pour la plupart, en attendant de connaître leur sort. Elles vivent désormais dans un univers carcéral auquel elles n'ont jamais pensé y 'goûter" un jour. À l'occasion de la visite d'une ONG, "Jeune femme ose" (JFO), venue leur apporter soutien spirituel, corporel et vivres, elles ont parlé de leur désarroi, les changements opérés en elles, mais surtout leurs espoirs des lendemains meilleurs, la prison n'étant pas la fin de tout. Lecture !

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

CE lundi matin, l'ONG "Jeune femme ose" (JFO) rend une petite visite aux femmes incarcérées à la prison centrale de Libreville. Dans leurs bagages, des serviettes hygiéniques, des sacs de riz, des boîtes de conserve, quelques livres et bien d'autres provisions... ainsi qu'une équipe composée des reporters de "l'Union".

Ici les règles sont strictes, fait remarquer le lieutenant Elvyre Itoumba qui reçoit cette "drôle" de délégation munie d'une autorisation de la hiérarchie de la sécurité pénitentiaire. "On ne filme pas les détenues, on ne s'approche pas trop près d'elles..." Place ensuite à la forme que va prendre cette visite : des entretiens ? Un face-à-face ? Une fois la formule trouvée, les détenues, représentantes des différents quartiers de la "maison", sont invitées à rejoindre les membres de JFO. Si l'on s'attendait à lire sur les visages de ces pensionnaires du principal pénitencier du Gabon de la peine, du regret, du désarroi ou d'autres sentiments de même nature, on est par contre surpris agréablement de constater qu'elles ne laissent rien transparaître de leurs émotions. Alors il va falloir les pousser dans leurs derniers retranchements avec quelques questions pour briser leur silence. Mais les autorités pénitentiaires qui encadrent cette

visite, interviennent rapidement pour délimiter les choses : pas d'interrogations sur les motifs de la détention : "C'est personnel". Soit.

Pour rencontrer l'ONG, il y a là une demi-douzaine d'hôtes. Si dans leur vie de femmes libres

elles furent coquettes ou poncées, selon l'expression populaire consacrée, ici elles affichent tout au plus une bonne mine sans la tristesse à laquelle on se serait attendu. Parmi elles, NG., 30 ans. À l'éloquence de son expression, on imagine un certain bagage. Comment en est-elle arrivée là ? C'est la question à ne pas poser, hélas. Mais NG a perçu son arrivée en prison comme un gros coup de massue. Avant de se ressaisir en laissant entendre que "Tout ce que Dieu fait est bon. Il fallait que je passe par là.

"C'était si inattendu que je n'ai pas eu le temps de voir la chose venir. Et là je me sens juste plus forte. Je ne sais pas comment je le fais mais le seul sentiment qui m'anime, c'est beaucoup de force et l'espoir de jours meilleurs. Du coup, le regard des autres dehors, je suis prête à l'affronter".



Photo : Wilfried MBINAH/L'Union

Derrière les barreaux, des jeunes femmes à qui il faut porter un message d'espoir que la prison n'est

Tel est mon destin". Quand sortira-t-elle du "trou" ? Elle n'en sait rien. Désormais, elle est obligée de partager le quotidien de ses codétenues, avec la conviction que la famille n'est pas que nucléaire. À preuve, indique-t-elle, elle a trouvé dans cet univers, une autre grande famille dont il lui faut prendre soin. Pour NG, la prison n'est pas une fatalité. Il aura fallu qu'elle y séjourne pour s'en rendre compte. Si elle ne sait pas quand est-ce qu'elle va recouvrer la liberté, elle appréhende néanmoins le regard de la société. Elle sait déjà qu'on la regardera différemment. "Mais je suis préparée, parce que nombreux se demanderont si je suis encore digne de confiance. Certains me verront comme une pestiférée. Je n'y suis pas encore, mais je les comprends..." Heureusement, le message de l'ONG JFO lui a rappelé qu'elle n'est pas seule, et qu'elle peut compter sur des personnes et des structures pour un (re) départ d'une vie nouvelle. Car, NG est convaincue qu'elle

sortira de prison et reprendra ses activités, pensera à d'autres projets et même sa vie, peut-être pas là où elle les avait laissés, mais pour un nouveau départ, une nouvelle aventure. "J'ai foi en l'avenir..." Tel était d'ailleurs le message de l'ONG : "Vous avez du potentiel et rien n'est perdu". Autre détenue qui prenait part à la rencontre de ce lundi-là, KD. Elle a 40 ans et est aussi prévenue. Elle a laissé derrière elle, vers la liberté, des enfants en bas âge. Pis, pendant son "absence", sa maison est partie en fumée, précarisant un peu plus sa progéniture déjà privée de l'amour de leur maman. De quoi l'anéantir. Mais, aussi surprenant que cela puisse paraître, elle garde la tête haute. Elle a le moral. Elle demande aux responsables de l'ONG avec l'accord des surveillants de la prison de lui laisser leur contact. Elle se doit de recommencer sa vie une fois dehors. Quand ? Elle n'en sait rien non plus. Mais elle a espoir que cela arrivera un jour.

Longtemps, KD a cru que la prison était pour les tueurs et autres bandits de grand chemin. C'est en y atterrissant plus vite qu'il ne faut pour le dire qu'elle a compris que la vie peut basculer en un instant. "C'était si inattendu que je n'ai pas eu le temps de voir la chose venir. Et là je me sens juste plus forte. Je ne sais pas comment je le fais mais le seul sentiment qui m'anime est beaucoup de force et l'espoir des jours meilleurs. Le regard des autres dehors ? Je suis prête à l'affronter". Le message d'espoir de l'ONG lui donne raison. "Il faut toujours positiver et espérer...", clame-t-elle. Tant le passage de l'ONG lui a mis du baume au cœur. Preuve si besoin était que des actions de ce genre devraient se multiplier et l'univers carcéral ouvert plus souvent à des visites qui ouvrent l'horizon à ceux qui le croient bouché. Tant la prison ne reste qu'un lieu de redressement, une occasion de ressaisissement pour ceux qui ont causé du tort à la société. Quoique...



pas la fin de tout.

La prison n'est pas une fatalité !



Danielle Abessolo (debout), présidente de l'ONG Jeune femme ose, livrant son message aux femmes détenues.

L.R.A.
Libreville/Gabon

NELSON Mandela, l'ancien président sud-africain, est le prisonnier le plus célèbre de l'histoire du monde. Tant l'homme est parti de la prison pour la présidence de la République de son pays. Certes, tous les prisonniers n'ont pas le même destin, mais à l'ONG "Jeune femme ose" (JFO), on s'inspire de ce passé glorieux et surtout atypique de Mandela pour booster les détenues. On leur dit ainsi que les erreurs d'hier ne les définissent pas. Que le potentiel est en elles et que rien n'est perdu. De rêver, car la prison n'interdit pas le rêve. C'est maintenant que commence le changement dont elles voudront dans leurs vies demain. D'autant que la prison

n'exclut pas l'accomplissement du destin de l'homme, du moins de la femme, puisque ce sont elles la cible du message. "Parce que le temps ne s'est pas arrêté, vous non plus n'avez pas le droit de vous arrêter", ont conclu les membres de JFO. Des mots peut-être, mais dont avaient besoin ces femmes privées de liberté et qui souvent pensent leur vie terminée et sans espoir, d'où peut-être leur gratitude à l'endroit de ces jeunes messagers. " Nous avons eu la nette impression de ne plus être seules tant ce n'est pas donné de recevoir de la visite de jeunes comme nous-mêmes. Votre soutien nous va droit au cœur, parce que plusieurs parmi nous pensent que tout est fini pour elles. Nous saurons relayer à celles qui n'ont pu être là ce message d'espoir. Oui la prison n'est pas une fatalité".

Du soutien aux jeunes femmes en détention

L.R.A.
Libreville/Gabon

SOUTENIR les jeunes filles incarcérées. Le programme est audacieux d'autant que l'on sait que la prison est un milieu fermé. Mais Danielle Abessolo, présidente de l'ONG Jeune femme ose (JFO) qui le met en branle, ne s'en est pas laissé conter. Tant, estime-t-elle, la vision de JFO est de s'engager pour toutes les jeunes femmes. "Nous considérons que la jeune femme incarcérée, au même titre que celle qui ne l'est pas, a du potentiel. Il n'y a que l'environnement qui les différencie". Aussi le programme de soutien aux jeunes femmes incarcérées dénommé "Ose te reconstruire" est-il dédié à ces femmes privées de liberté pour les accompagner à l'intérieur comme à l'extérieur des barreaux. Histoire, précise Danielle Abessolo, de favoriser leur réinsertion sociale et écono-

mique en mettant en avant l'éveil de leur potentiel au profit de la société. Le programme se veut permanent, prévoyant une visite par mois marquée à chaque fois par une remise de dons divers (vêtements, aliments, livres pour la bibliothèque...), ainsi que des séances de conseil sur l'entrepreneuriat, et du soutien psychologique. Mais des questions subsistent sur le point de savoir si l'ONG JFO aura assez de moyens et de persévérance, surtout, pour être à la hauteur de ses propres ambitions. Une visite mensuelle avec des dons, c'est beau, mais sans mécènes, sans moyens, lui sera-t-il possible d'aller au bout de ses propres ambitions? Le fait d'emmenner l'ensemble des femmes de la nation (femmes d'État, commerçantes, femmes d'affaires, servantes de Dieu et autres jeunes filles...) à s'engager dans ce programme est-il le gage de sa pérennité? C'est tout le mal que l'on puisse leur souhaiter en tout cas.

